Le patois à la radio

Autor(en): **Burnet, Paul**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **L'ami du patois : trimestriel romand**

Band (Jahr): **1 (1973)**

Heft 2

PDF erstellt am: **26.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-236948

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

LE PATOIS A LA RADIO

Comme toute oeuvre humaine, la Radio a ses bons et ses mauvais côtés. Par suite du mélange des collaborateurs venant des divers points de la Suisse romande, et en voulant soigner son français, elle contribue à la disparition des accents locaux ou des expressions régionales. Le pire, c'est qu'elle donne souvent une mauvaise prononciation des noms de famille (surtout ceux qui se terminent par - a ou oz) et estropie, par méconnaissance, les noms de lieux : Hérens devient "érance" au lieu de "érein", Moillesulaz se confond avec la moëlle, M. Dulex s'appelle "dulèkse", Lavaux (à l'origine : La Vaux de Lutry) devient Le Lavaux et les Jurassiens fulminent lorsqu'ils entendent parler de Délémon (au lieu de Delémont).

En revanche, dame Radio joue un rôle des plus précieux pour les patoisants, grâce à son pouvoir merveilleux de conserver les sons émis par nos cordes vocales. Non seulement elle les conserve dans les archives,mais elle les répand par le moyen des ondes qui pénètrent partout. Et beaucoup de nos contemporains, spécialment les enfants des villes, n'ont entendu du patois que grâce à la Radio. Elle peut donc ainsi contribuer au maintien de nos vieux parlers dont elle rappelle l'existence.

En un siècle où les dialectes sont menacés de disparition, nous avons l'impérieux devoir de repérer autour de nous les patoisants authentiques et les inviter à se prêter à un enregistrement pour lequel ils se prépareront d'une manière intelligente, car l'idéal, devant le micro, c'est d'être naturel autant que peu hésitant ou scolaire.

Terminons par une recommandation pratique : lors du décès d'un patoisant connu, qu'on ne néglige pas d'en faire part aussitôt à la Radio qui transmettra au soussigné. C'est avec de regrettables retards que nous avons appris les disparitions de MM. Louis Delaloye et Simon Vatré, et

même de Mme Marie Bongard, tous trois Mainteneurs.

Chers Amis du patois, tous à l'écoute, le mardi, à 10.45 h. au second programme, surtout en ce mois d'août où nous donnons l'excellente pièce de M. l'abbé Brodard : "Au Pont du Diable" jouée huit fois à Vaulruz et enregistrée durant deux soirs dans les sutudios de La Sallaz :

Le responsable de l'émission :

Paul Burnet

AVEC NOS AMIS

Dans cette rubrique, nous insérons volontiers les correspondances, concernant nos amis décédés, ceux qui convolent en joyeuses noces, comme les heureuses naissances qui viennent illuminer les foyers. Merci pour vos communications, auquelles vous pouvez joindre des photos qui... vous seront rendues!!

Nous nous souviendrons avec émotion de ceux que le Seigneur a reppelés à Lui.

En cette matinée de la Fête-Dieu, "Mayetta Bongâ",Marie Bongard, revenait de la Messe qu'elle avait suivie à Ependes. Allègrement, elle rentrait à son foyer. Elle ne se doutait pas que la mort la guettait au déboucher de son chemin sur la route cantonale. La brutale collision fut mortelle. Marie Bongard, nous quittait pour l'éternité. Aux archives des patoisants de Radio-Lausanne, nous empruntons le texte suivant :

MARIE BONGARD Villarsel s/Marly *(promotion de 1965)*

Née Clément, le 30 décembre 1903, à Sâles-Ependes, dont elle est originaire. A vécu à Villarsel jusqu'au 26 octobre 1944. Jusqu'à son mariage en 1930 partageait la vie